

sommet au niveau de l'eau il y a au moins 300 piés. Si j'avois eu mon graphomètre, j'aurois sçu au juste la hauteur; mais je l'avois laissé au fort dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident pendant le reste du voyage. Quand on est arrivé au haut de cette dernière côte, on va de plein pié à l'autre bout du portage. Le chemin est large, beau et uni. La fameuse chute de Niagara est à très peu près à égale distance des deux lacs. Elle est formée par un rocher coupé à plomb et haut de 133 piés suivant ma mesure que je crois exacte. Sa figure est un demi ellipse divisée vers son milieu par une petite isle. La largeur de la chute peut être d'un quart de lieue et demi. L'eau tombe en écume le long du rocher et est reçue dans un vaste bassin au dessus du quel règne un brouillard perpétuel.

Le 13<sup>e.</sup>, nous restames dans notre camp du petit rapide pour attendre nos sauvages qui s'étoient amusés à boire du rum dans le portage avec une bande de leurs camarades qui revenoient de Choaguen. Le 14<sup>e.</sup>, les sauvages nous ayant rejoint, nous entrames dans le lac Erié; mais un gros vent de sud ouest s'étant élevé, nous mimes pié à terre. Le 15<sup>e.</sup> au matin, le vent ayant cessé, nous continuames notre route, et le 16<sup>e.</sup>, nous arrivames de bonne heure au portage de Yjadakoin.

Il commence à l'embouchure d'une petite rivière nommée la Rivière aux pommes. C'est la 3<sup>e.</sup> que l'on rencontre depuis l'entrée du lac; ainsi il est aisé de le reconnoistre. Le 15<sup>e.</sup> au soir, j'observai la variation qui se trouva nulle.

Nous avons toujours suivis la côte. Elle est assez régulièrement droite, médiocrement élevée, et fournit